



ALLOCATION DE BIENVENUE
S'ADRESSANT A DE NOUVEAUX MEMBRES

RADHA BURNIER
Presidente

ALLOCUTION DE BIENVENUE S'ADRESSANT A DE NOUVEAUX MEMBRES

Frères et Soeurs,

Au nom de tous les membres de la Société Théosophique, je vous souhaite chaleureusement la bienvenue en tant que membres de la Société, ce qui, je l'espère, sera un facteur enrichissant et d'élévation dans votre vie. Beaucoup d'entre nous ont constaté que notre camaraderie au sein de la Société Théosophique avec ceux qui ont une approche similaire de la vie, les a beaucoup aidés et qu'à travers la Société, nous sommes également en mesure d'aider autrui.

On pose quelquefois la question suivante : Que m'apportera la Société Théosophique si j'en fais partie ? Mais celui qui veut obtenir ne reçoit pas nécessairement la meilleure part. C'est celui qui a un esprit de charité, dans le sens profond et véritable du terme, c'est-à-dire celui qui cherche à donner et à partager,

qui recevra ce qu'il y a de meilleur dans la vie. Le meilleur n'est pas physique. Ce serait un truisme de dire que physiquement, une personne peut ne pas avoir grand chose, mais qu'elle peut être susceptible de recevoir ce qui donne une vraie plénitude, la paix du cœur que personne ne peut troubler, le contact avec des influences qui peuvent permettre à chacun d'éclorre dans la plénitude de ce que peut réaliser un être humain. D'un autre côté, un homme peut manquer de tout ce qui est vraiment bon et n'avoir que des choses matérielles. Donc, lorsque nous parlons de recevoir le meilleur, nous ne voulons pas dire le meilleur dans le sens matériel du terme, mais recevoir ce qui aide l'homme à développer des vertus d'un ordre supérieur surgissant de son propre moi intérieur, sa propre conscience. C'est celui qui veut donner qui reçoit le plus dans ce sens, et non celui qui veut obtenir quelque chose pour lui-même. Par conséquent, un des aspects fondamentaux de la vie Théosophique est d'avoir l'esprit disposé à partager; c'est le commencement même dans la vie Théosophique.

Les grands inspirateurs de la Société Théosophique ont dit que Théosophie est altruisme. En principe, cela est vrai. Nous ne parlons pas de l'altruisme qui veut simplement remettre en ordre les choses dans le monde extérieur; ce n'est qu'un très petit aspect de l'altruisme. On peut continuer à redresser les choses à l'extérieur, mais si la source du problème reste ce qu'elle est, d'autres problèmes seront alors constamment engendrés. Il ne s'agit pas seulement pour nous de corriger les choses à l'extérieur, bien que nous ne soyons pas dépourvus d'intérêt pour ce qui est à l'extérieur. Nous aimerions que tous les gens reçoivent ce qui leur est dû ainsi que les bonnes choses de la vie, dans le sens commun du terme. Mais ce qui est le plus important c'est qu'en tant que membres de la Société Théosophique, nous recherchions la cause de la peine et de la souffrance humaines et que nous fassions face au problème à des niveaux plus profonds, à la source.

La vie du Théosophe est par conséquent une vie dans laquelle il y a une intelligence croissante. Ne s'occuper que des choses superficielles n'est pas une manière intelligente de vivre. Si une personne ressent une douleur dans son corps, une solution superficielle pourra être de lui donner un analgésique qui réduira ou arrêtera tout de suite la douleur. Mais le lendemain, elle pourra de nouveau sentir cette douleur si la véritable cause n'a pas été trouvée. La cause peut être sa propre avidité. Peut-être

plus souvent la peur de regarder le monde en face, la peur de perdre pied. Ce n'est pas une manière intelligente de vivre. Ce point seul montre que vivre en tant que membre réel de la Société Théosophique signifie examiner les notions, les manières de penser et d'agir que nous acceptons normalement comme dûment admises. Le Théosophe ne doit rien accepter comme allant de soi, y compris ses propres modes d'action, car l'esprit a tendance à se faire des illusions. Si la peur existe, on peut devenir très autoritaire et se croire très fort. Mais en réalité quelqu'un de fort n'a pas besoin de s'affirmer. Il peut être simple et humble car rien n'est menacé ; ce n'est que celui qui se croit menacé qui a besoin de s'affirmer. Si l'on concluait en disant que la force existe en raison de l'assurance, on se tromperait. Par conséquent il ne faut rien admettre par principe. Il est nécessaire de chercher pour trouver. Cela ne peut pas être accompli en un instant, en un jour ou en plusieurs jours ; cela demande toute une vie de vigilance. Lorsqu'on atteint cette sorte de vigilance, c'est déjà le début de la sagesse.

On doit également avoir conscience de ce qui se passe à l'extérieur. Beaucoup d'idées sont des coups pour chacun de nous, par les journaux, les voisins, les professeurs et les parents, par la famille et l'on doit chercher quelle est la valeur de ces idées et non simplement les accepter et devenir conformiste. Etre Théosophe signifie avoir une attitude d'indépendance en chacun de nous, ce qui implique une non-dépendance vis-à-vis des idées toutes faites provenant de l'environnement. Etre un vrai Théosophe, cela demande du courage, le pouvoir de rester seul si nécessaire, de penser librement et non pas selon ce que les autres disent.

L'édifice entier de la Société Théosophique est construit sur deux forts piliers : l'un est la liberté, l'autre la fraternité. Ils sont fondamentaux pour la vie. Comme nous l'avons mentionné ci-dessus, si nous n'avons pas le sentiment que nous devons donner, le sentiment qu'il n'y a pas de possession valable qui ne soit pour le tout ; s'il n'y a aucun sens de l'harmonie avec autrui, un sens de destinée partagée, alors on ne peut pas vraiment commencer à comprendre cette sagesse profonde qu'est la Théosophie. Par conséquent, la fraternité est un pilier et cela signifie bien des choses. Elle s'exprime dans de petites actions aussi bien que dans de grandes choses.

La liberté est l'autre pilier de notre Société. La Société est unique de plusieurs manières. Elle donne à ses membres et à tous ceux qui viennent vers elle, sans devenir membres, une

certaine image de l'univers et de la compréhension que certains théosophes ont eue à propos de la vie en général. Certains d'entre eux furent des personnages très inspirés et ce qu'ils ont dit a pu être de grande valeur. Néanmoins, la Société Théosophique n'impose pas à ses membres sa littérature, ses conceptions universelles ou d'autres pensées qu'elle présente comme une croyance. Elle ne fournit à personne une révélation toute faite ; il n'existe aucun concept fixé auquel l'on doit souscrire dans la Société Théosophique ; il n'y a aucun dogme, aucune croyance. D'un autre côté, si une personne ne possède pas un esprit chercheur, qui lui fait écarter les croyances et les notions toutes faites, elle n'apprendra probablement pas à devenir Théosophe.

La Société ne stipule aucune croyance, mais elle présente les pensées de personnes qui ont vécu une vie de dévotion sérieuse au bien-être de l'humanité, de personnes qui étaient des sources d'inspiration pour de nombreux individus. Chacun de nous est laissé libre d'étudier ce qui est disponible et d'arriver à sa propre compréhension et réalisation. Dans notre Société, nous ne croyons pas en la croyance, car elle a divisé le monde. Le Chrétien croit à quelque chose et est donc contre le païen ; le Musulman croit à quelque chose et il sent que ceux qui ne pensent pas comme lui ne sont pas ses frères ; l'Hindou croit et se considère comme supérieur. Mais le plus sage est le plus humble ; il n'a pas le sentiment d'être supérieur, d'être un élu. La croyance en un dieu particulier, la croyance en une église exclusive, la croyance en des dogmes et croyances qui créent des séparations, a toujours troublé et harcelé ce triste monde. De terribles actes de cruauté ont été perpétrés au nom de croyances religieuses, au nom de Dieu, qui n'est souvent rien d'autre qu'une croyance, qu'un concept. Nous ne voulons donc pas perpétuer des croyances qui divisent.

Il existe une pierre de touche par laquelle nous pouvons connaître la validité de toute chose et c'est celle de l'amour, de l'affection, de la sympathie. Si quelque croyance, quelque foi durcit le cœur et le rend moins compatissant, il y a là quelque chose qui n'est pas juste ou bien il y a une mauvaise compréhension de notre part. La sympathie n'est pas la sentimentalité. Il existe des personnes sentimentales qui peuvent être très dures. Dans la sympathie et l'affection, dans l'amour véritable, il n'y a pas de choix. On dit que le plus éclairé des individus, le Seigneur Bouddha, avait un amour qui irradiait comme les rayons du soleil ; cet amour déversait de la chaleur et de la lumière

sur tous de la même façon ; il ne faisait pas de choix. Lorsqu'il rencontrait un homme simple, il employait de simples mots de gentillesse avec lui, ce qui lui apportait de la lumière à son propre niveau, et pourtant il parlait de la vérité la plus profonde à ceux qui étaient capables de la recevoir. C'était en raison de l'amour suprême qui ne fait aucun choix, qui était incapable de préférer une personne à d'autres, qu'il trouva des façons de s'exprimer qui convenaient à tous. Ainsi, la sympathie et l'affection réelles ne préférèrent pas quelques-uns à d'autres.

La pierre de touche par laquelle nous pouvons savoir si ce que nous étudions, pensons, etc..., est vraiment Théosophique ou non, c'est l'accroissement de la compréhension et de la sagesse. La sagesse est différente de la connaissance. La connaissance peut être séparée de l'affection mais la sagesse ne peut jamais être séparée de l'affection. Dans la sagesse, le cœur et l'esprit sont unifiés. L'esprit a une compréhension qui est rendue chaleureuse par les sympathies du cœur. Les deux notions ne sont pas séparées l'une de l'autre.

Ce n'est pas le moment approprié pour s'étendre plus longuement sur ce que signifient la Théosophie et la Société Théosophique. Nous avons attiré votre attention sur un certain nombre de points pour vous montrer qu'il y a beaucoup d'aspects dans la façon Théosophique de vivre. Le docteur Annie Besant a dit que la Théosophie est un océan. Il a des eaux peu profondes où un enfant peut se baigner en sécurité ; il a aussi des profondeurs dans lesquelles même un géant n'aurait pas de terre ferme sous ses pieds. Ceci est vrai. Plus nous vivons correctement, plus nous étudions, pensons et méditons et plus nos relations deviennent pures, plus nous nous rendons compte de la beauté et de la profondeur inhérentes partout à la conscience. Devenir conscient de la profondeur, de la vérité qui ne peut jamais s'évanouir, c'est vraiment apprendre la sagesse Théosophique.

J'espère que votre vie au sein de la Société Théosophique sera pleine et riche au sens intérieur et que vous trouverez de toutes les façons le bonheur et un sentiment de félicité dans la vie.

RADHA BURNIER
Présidente.

P.S. : Il existe une Ecole Esotérique reliée à la Société Théosophique, dans laquelle ceux qui ont été membres de la Société pendant un certain temps et qui remplissent les conditions requis peuvent entrer s'ils le souhaitent. L'Ecole Esotérique existe pour tous ceux qui aspirent à vivre des vies vraiment théosophiques et non simplement à étudier la Théosophie et des sujets annexes. La sagesse vient à ceux dont l'esprit est capable de la recevoir. Les membres de l'Ecole Esotérique se préparent à une vie de pureté et de discipline pour devenir dignes de recevoir. Personne dans la Société Théosophique n'est obligé de s'engager sur le Sentier de la vertu et de l'altruisme, qui conduit à la sagesse et à la vérité. Mais ceux qui font partie de l'Ecole Esotérique se soumettent volontairement aux obligations sérieuses impliquées dans la voie du Sentier.